

Les fosses du franquisme

Ay Carmela commémore le 80e anniversaire de la république espagnole tout au long du mois de novembre. Au programme : expositions, conférences et témoignages.



L'exposition retrace entre autres la mise au jour des ossements de la fosse commune du Monte de La Andaya. Emmanuel Dorronsoro espère du monde le 4 novembre. PHOTO GEORGES GILI

Après Bègles, Pessac, Saint-Médard-en-Jalles et Bordeaux, l'association Ay Carmela poursuit, à Mérignac, sa commémoration du 80e anniversaire de la Seconde République espagnole. Pour l'occasion, la médiathèque proposera, en novembre, une série de manifestations (expositions, concert dessiné, conférences et témoignages) visant à raviver la mémoire de cette période.

Le thème central de ce rendez-vous (les fosses du franquisme) se traduira par une exposition de l'Institut des sciences de Saint-Sébastien « Aranzadi ».

2 000 fosses répertoriées

C'est dans ces excavations qu'ont été jetés les corps de centaines de maires et d'élus socialistes, élus et militants communistes, anarchistes et autres républicains, dès le coup d'État militaire de juillet 1936. Le 4 novembre, pour la soirée inaugurale, Francisco Etxeberria, professeur de médecine légale à l'Université du Pays basque, criminologue et président d'Aranzadi, lèvera le voile sur les investigations menées depuis lors. Il fut en l'occurrence le premier à réaliser une exhumation scientifique et légale dans son pays. Il travailla en qualité d'expert dans le dossier instruit par le juge Baltasar Garzón sur les crimes contre l'humanité du franquisme.

« La géographie espagnole est éclaboussée de fosses. Le gouvernement en reconnaît 2 000 à l'heure actuelle. Dans le même temps, on ne dénombre que 600 corps exhumés. Une goutte d'eau », commente Emmanuel Dorronsoro, fils de républicains et président d'Ay Carmela.

Toujours selon les estimations du juge Garzón, 113 000 familles de la Péninsule Ibérique sont encore dans l'attente de la restitution des restes de leurs parents. « Cela représente 140 000 disparus. C'est plus que tous les pays d'Amérique latine réunis », précise encore le responsable associatif.

Preuve que depuis la mort du Caudillo, en 1975, l'Espagne a mis du temps à regarder son passé dans les yeux. La tentative de coup d'État du colonel Tejero, le 23 février 1981 (El Tejerazo), n'y est pas étrangère. « Le petit colonel n'a pas mis à bas la démocratie, mais il a congelé pour près de vingt ans le travail de mémoire des Espagnols. Il faut dire qu'à cette époque, 90 % des cadres de l'armée étaient d'anciens compagnons d'armes de Franco. »

Lire toute la page d'histoire

Emmanuel Dorronsoro situe le tournant au début des années 2000, lorsque Emilio Silva crée l'Association pour la réhabilitation de la mémoire historique (l'Armh). À force de ténacité, ce dernier retrouvera l'emplacement précis où la dépouille de son aïeul fut abandonnée. Son action déclenche une véritable explosion populaire.

Le 15 novembre, Éric Fernandez Quintanilla, professeur d'espagnol, racontera comment il récupéra, en 2010, les ossements de son grand-père. Commandant de l'armée républicaine, il avait été jeté dans une fosse du pénitencier de Valdenoceda, près de Burgos. Son petit-fils témoignera de son parcours de récupération de mémoire. « Je l'ai accompagné à l'Ateneo de Madrid où s'est déroulée la cérémonie officielle de restitution. C'était à la fois grandiose et émouvant », se souvient Emmanuel Dorronsoro.

Au fil de cet examen du passé de l'Espagne franquiste, Ay Carmela reviendra sur les ambiguïtés et l'instrumentalisation de cette époque. Et l'intéressé de conclure : « Il faut faire la transparence. La mémoire d'un peuple ne peut demeurer indéfiniment suspendue. Lorsque tous les crimes contre l'humanité du franquisme auront été condamnés, alors les plaies pourront cicatriser. Comme le dit le poète Marcos Ana, « la page pourra être tournée... » Parce qu'elle aura été lue ».